



PHOTOS : N.FALK NIELSEN-NURPHOTOS/AFP • DR

Des enfants irakiens dans l'école d'un camp de réfugiés au Kurdistan.



L'école catholique de Bagdad fermée en 2010 ouvrira bientôt dix-huit classes.

Une école pour les chrétiens de Bagdad

AED et SOS Chrétiens d'Orient s'unissent pour la réhabilitation d'une école catholique dans la capitale irakienne. Un spectacle, « *La Nuit aux Invalides* », est organisé pour le soutenir. En partenariat avec *Famille Chrétienne*.

Bagdad, 31 octobre 2010, 17h. La cathédrale Notre-Dame du Perpétuel-Secours est bondée pour la messe dominicale. Soudain quelques hommes armés – on saura plus tard qu'ils appartiennent à Al-Qaïda – font irruption, tirent des coups de feu, tuent l'un des prêtres et prennent l'assistance en otage. Trois heures d'angoisse plus tard, l'armée irakienne donne l'assaut de manière très brutale, sans chercher à négocier. Le bilan définitif sera de soixante-huit morts et des dizaines de blessés. La communauté syriaque catholique est touchée en plein cœur.

La victime collatérale de ce terrible attentat sera l'école attenante à la cathédrale. Créée il y a plus de cinquante ans, c'était la première école catholique de Bagdad. Hors d'état de

fonctionner, elle a fermé ses portes. Résultat : des centaines d'enfants chrétiens obligés d'être scolarisés dans des écoles publiques, où l'enseignement coranique est omniprésent.

Aide à l'Église en détresse (AED) et SOS Chrétiens d'Orient ont donc décidé de s'allier pour remettre l'établissement sur pied. Le projet est de taille. Il consiste à réhabiliter le bâtiment, qui comptera dix-huit classes, de faire l'acquisition de tableaux, de bureaux et de chaises, ainsi que d'un bus destiné au ramassage scolaire, et de créer une cour de récréation dotée d'un terrain multisports. L'école pourra accueillir sept cents élèves, du CP à la terminale, en principe à la rentrée prochaine. Coût total : 1,3 million d'euros. C'est l'évêché syriaque catholique qui sera maître d'œuvre, mais les deux associations

suiront le projet de près. D'ores et déjà, elles ont lancé un appel aux dons et au mécénat.

« *C'est un message d'espoir pour les chrétiens de Bagdad et d'Irak, commente Marc Fromager, directeur d'AED. Au-delà de toutes les difficultés, de tous les drames, c'est une façon de leur dire : "Restez, il y a un avenir pour vous ici".* » Charles de Meyer, président de SOS Chrétiens d'Orient, renchérit : « *C'est un projet très symbolique. Les chrétiens du sud de l'Irak sont trop souvent oubliés. Il est crucial, pour eux et pour leur pays, qu'ils restent sur la terre de leurs ancêtres.* »

AED et SOS Chrétiens d'Orient sont deux associations très différentes. AED s'occupe des chrétiens menacés partout dans le monde. SOS Chrétiens d'Orient a une aire d'intervention plus réduite.



Enfants en Irak: une exposition de photos présente aux Invalides les actions d'AED et de SOS Chrétiens d'Orient.

K.COOPER

La première est une ONG importante et date de 1947 ; la seconde, encore petite, a vu le jour en 2014. Néanmoins, elles ont des points communs : elles sont reconnues, chacune dans leur style, et très actives au Moyen-Orient. Et elles ont estimé qu'il était de l'intérêt de tous qu'elles s'allient sur ce projet. « *Chaque association a son charisme propre, mais il nous a paru important de nous unir, étant donné la situation dramatique des chrétiens d'Orient* », poursuit Marc Fromager.

L'avenir des chrétiens

Ce projet, ultimement, pose la question : les chrétiens ont-ils encore un avenir dans cette partie du monde ? En 2014, la création de l'État islamique a encore aggravé une situation déjà difficile, provoquant l'exode de nombreux réfugiés, entre autres des chrétiens d'Irak. Les Français ont brusquement pris conscience que les événements du Moyen-Orient n'étaient pas si lointains. Chaque jour, les images des migrants venaient rappeler les événements qui poussaient ces gens hors de chez eux. D'où une mobilisation en leur faveur, à la fois spirituelle, intellectuelle – le désir d'informations n'a jamais été aussi fort –, et financière.

Certes l'évolution récente de la situation va dans le bon sens. L'État islamique a connu de sérieux revers et

perdu du terrain, aussi bien en Syrie qu'en Irak. Attention, cependant, à ne pas se démobiliser, préviennent les patrons de nos deux associations. La reprise de Mossoul, dans un premier temps, puis de la plaine de Ninive et du reste du pays, ne se fera pas toute seule. Et quand bien même l'État islamique serait éradiqué, demeurerait le problème religieux. C'est-à-dire la place des sunnites dans un pays majoritairement chiite (67 %) et qui fut dominé par les sunnites pendant très longtemps. « *Aujourd'hui, parce qu'on a voulu y imposer la démocratie de manière rapide, les plus nombreux – les chiites – ont pris le pouvoir, et derrière eux l'Iran*, explique Marc Fromager. *Les sunnites n'acceptent pas la prise de contrôle de leur pays par leurs frères ennemis.* » Il faut donc trouver un *modus vivendi* en Irak.

Les chrétiens, justement, pourraient y contribuer en jouant un rôle de tampon, de lien entre les communautés. C'est ce qu'ils faisaient traditionnellement. Mais beaucoup sont partis, traumatisés par des attentats à répétition. Reviendront-ils ? « *Les chrétiens de Bagdad, à travers le soutien à cette école, voient qu'on s'intéresse à eux. Ils y sont très sensibles* », conclut Charles de Meyer. ■

Charles-Henri d'Andigné

• www.aed-france.org
• www.soschretiendorf.fr